

afin d'exercer leurs bonnes œuvres sur une plus vaste échelle. Outre la nouvelle Salle dont nous venons de parler, elles ont encore trois Salles en attente et qu'elles se proposent de livrer aux malades, sitôt que leurs ressources pécuniaires le leur permettront. C'est ainsi que la charité chrétienne ne connaît point de limites, parce que, selon l'expression de Bossuet, elle se dilate du côté du ciel.

Le tableau des écoles dirigées par les Sœurs de la Congrégation, que nous avons le plaisir de publier aujourd'hui, ne laisse aucun doute sur l'ardeur et le zèle que l'on a partout pour propager l'éducation et la procurer à la génération qui commence. Il est, en même temps, un témoignage bien flatteur de la confiance que le public repose en la sagesse, et la capacité des filles de cette précieuse communauté. La religion n'a qu'à se louer quand elle voit ses enfants assez sages pour préférer une éducation solide et chrétienne à une instruction frivole et mondaine. Cette heureuse disposition des esprits doit aussi nous donner de grandes espérances pour le bonheur et la prospérité future du pays. Nous faisons les vœux les plus sincères pour qu'une ardeur si louable ne se ralentisse point et que de si beaux commencemens ne soient que le prélude d'un avenir plus consolant encore.

Voici ce tableau :

|                              |  |        |
|------------------------------|--|--------|
| <i>Ville de Montréal.</i>    |  |        |
| Le Pensionnat,               |  | 112    |
| Notre-Dame de la Victoire,   |  | 113    |
| Faubourg St. Laurent,        |  | 179    |
| Faubourg St. Joseph,         |  | 130    |
| Faubourg St. Antoine,        |  | 120    |
| Faubourg Québec,             |  | 300    |
| Bonsecours,                  |  | 72     |
| Récollets,                   |  | 160    |
|                              |  | — 1186 |
| <i>Missions de Montréal.</i> |  |        |
| Cèdres,                      |  | 58     |
| Chateauguay,                 |  | 114    |
| Laprairie,                   |  | 120    |
| Boucherville,                |  | 60     |
| St. Denis,                   |  | 50     |
| St. Hyacinthe,               |  | 140    |
| Berthier,                    |  | 90     |
| Pointe-aux-Trembles,         |  | 70     |
| Terrebonne,                  |  | 78     |
| Pointe-Claire,               |  | 50     |
| Lac des Deux-Montagnes,      |  | 30     |
| Kingston,                    |  | 140    |
|                              |  | — 1000 |
| <i>Missions de Québec.</i>   |  |        |
| St. Roch,                    |  | 850    |
| Rivière-Ouelle,              |  | 70     |
| St. François du Sud,         |  | 60     |
| Ste. Marie Nouvelle Beauce,  |  | 60     |
| Ste. Famille,                |  | 32     |
| Pointe-aux-Trembles,         |  | 58     |
|                              |  | — 1130 |
| Total,                       |  | 3316   |

*Terre de Van-Diemen.*—L'article suivant que nous traduisons du *Tablet* de Londres, fait trop bien connaître la bénigne influence du catholicisme partout où il pénètre et sa supériorité sur toutes les autres dénominations religieuses pour que nous omettions de le mettre sous les yeux de nos lecteurs. La seule inspection de cette pièce leur fera comprendre sans peine que la vérité seule a pu amener l'auteur à cet éloge de la foi catholique. C'est du *Courrier* du 17 mai que le *Tablet* tire l'article dont nous parlons et dont voici la traduction.

«Que ce soit avec satisfaction ou avec crainte qu'on envisage la chose dont nous allons parler, il faut toutefois reconnaître que l'arrivée d'un évêque dans ces contrées ainsi que le puissant renfort qui vient d'être ajouté à l'Eglise catholique romaine, parmi nous, sont un événement qui ne peut manquer d'avoir des conséquences importantes relativement à la future condition religieuse et sociale de la colonie. Pour nous, nous sommes protestant.—Protestant, si nous pouvons parler ainsi, de naissance;—protestant certainement par éducation, et protestant, nous le croyons sincèrement, par conviction; mais notre protestantisme ne doit point exiger de nous, et la charité ne nous le permet pas non plus de refuser à un membre d'une Eglise différente de la nôtre, le tribut d'hommage qui lui est dû, et auquel la vertu a droit partout; et c'est de tout notre cœur que nous publions les témoignages flatteurs que nous avons reçus de toute part sur le caractère paisible, conciliant et aimable de l'évêque Wilson. Quant à l'Eglise qu'il a été appelé à conduire, dans cette colonie, nous pouvons en parler sans manquer de dévouement ou de consistance relativement à nos convictions, et en même temps sans offenser ceux que le sort a fait élever dans cette Eglise; et nous sommes forcé d'admettre (tout catholique doit nous permettre de le dire), nous sommes forcé d'admettre avec chagrin que les espé-

rances de l'Eglise catholique romaine dans cette colonie sont grandes; oui, nous le répétons, elles sont grandes. En formant cette opinion, nous ne faisons point attention à la probabilité que cette terre est maintenant la seule colonie pénale où doivent se faire les grandes déportations périodiques des prisonniers Irlandais déjà catholiques, qui autrefois étaient envoyés, en grande partie, dans les nouveaux archipels du Sud. Nous avons seulement eu en vue d'un côté le caractère moral des matières sur lesquelles l'action des missionnaires a été exercée ici, et de l'autre, le caractère de la religion catholique romaine. Quant à cette religion, nous pensons qu'il ne faut pas s'en faire une fausse idée. Nous n'ajoutons aucune foi aux peintures extravagantes qu'on en a faites. Nous nous flattons que notre piété a été réchauffée par la lecture des pages pleines de foi, d'espérance et de charité de Massillon, et nous demandons à Dieu de devenir un homme tel que le vertueux archevêque de Cambrai. Toutefois, nos plus intimes convictions nous contraignent de protester contre ces pages, comme notre croyance nous y force, puisque nous y découvrons dans leurs tendances ce que nous ne pouvons concilier avec les principes fondamentaux qui établissent la vérité de notre religion. Mais quelles que doivent être nos vues particulières elles n'affectent en aucune manière la vérité ou la fausseté d'une remarque que les catholiques peuvent expliquer d'une façon et les protestants d'une autre, remarque sur la vérité de laquelle nous appuyons nos prévisions, sur la grandeur future de l'Eglise catholique romaine et qui nous font découvrir que la religion catholique est celle qui est spécialement adaptée à la nature humaine, particulièrement à une phase de la nature humaine, phase qui trouve en ces terres une prodigieuse extension. Ce n'est point une religion indolente. Ce n'est point une religion qui ne donne rien à faire à ceux qui l'embrassent. Ce n'est point une religion qui se contente seulement de dominer la raison, mais c'en est une au contraire qui donne d'une manière toute particulière à chacun de ses membres, sa part d'action. C'est la religion qui, sous tous les rapports et dans toutes ses exigences, est la plus opposée à cet esprit de relâchement dans lequel l'un après l'autre, morale et religion, disparaissent et prennent fin, et elle est encore comme elle était, un secours naturel pour détourner l'esprit humain de tomber dans l'irreligion. Dans un pays comme celui-ci, combien la moisson doit donc être grande pour elle! Mais un autre point sur lequel nous basons l'opinion que nous avons sur l'heureux avenir de l'Eglise catholique romaine dans cette colonie, c'est le zèle invincible et énergique de son clergé, qualités qui lui font honneur. Nous ne sommes point partisan de la doctrine du célibat, comme avantageux aux ministres de cette religion, mais il est incontestable que l'exemption des embarras qu'entraînent les liens domestiques doivent leur permettre une bien plus grande liberté d'esprit et bien plus d'énergie dans leur ministère; parce que, comme l'observe lord Bacon, *la charité arrosera difficilement la terre quand elle a un puits à remplir.* Ce sont les wesleyens qui, de toutes les dénominations protestantes chrétiennes, ont le plus approché des catholiques romains comme missionnaires. Peut-être les ont-ils égalés pendant le tems que cette secte a existé; et cela doit être attribué au système admirable qui, quoique d'une manière bien différente de celui des catholiques, dirigeait ce corps sur la responsabilité des pères et mères ou des époux qui paralysaient l'énergie du missionnaire. Il n'y a pas de doute que la nouvelle impulsion donnée au catholicisme dans cette colonie n'engage les chrétiens des autres dénominations à faire de nouveaux efforts, et nous souhaitons ce résultat. Il n'y a rien de si capable de donner de l'impulsion au grands principes de la morale et de la religion dans une société que l'émulation; et celui qui serait effrayé par la fumée et les cris de ses rivaux et qui préférerait pour la religion un état de repos, serait un ignorant et un esprit borné. Quand un malade en est au point de ne plus sentir son mal, ce calme extérieur est une marque que la cancrène intérieure achève de tout corrompre et que la mort est proche. Mais quand nous parlons du conflit des principes, (nous ne voulons rien dire de plus, nous n'avons intention de parler que du conflit des principes) nous entendons un conflit si grand dans son objet, si noble en lui-même qu'il anoblisse les combattans des deux côtés au point de discréditer et de déshonorer celui des deux partis qui manquerait de charité envers l'autre. Ayant confiance en notre cause comme nous l'avons, voudrions-nous, de gaieté de cœur, nous dispenser de la défendre sous prétexte que nous n'aurions pas les mêmes avantages? *La vérité, a dit Milton, n'a besoin ni de subterfuges ni de diplomatie, pour se défendre.* A raison encore du respect que nous avons pour notre cause, ne devons-nous pas, tout en la défendant, invoquer cet esprit de charité dont nous voudrions la décorer.—La charité, cette vertu qui diminue le préjugé, détruit l'animosité, jette sur la plus mauvaise cause un reflet de beauté, et la rend plus relevée et plus grande encore. La charité qui ne peut laisser indifférent, mais qui nous défend d'employer, pour défendre la cause de Dieu, tout ce qui peut lui être injurieux.»

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Le pape s'est rendu, le 1er octobre, de Castel-Gandolfo à Albano, où il a visité la cathédrale d'Orsini et le collège Nazaréen. Le lendemain, Sa Sainteté a honoré de sa présence, à Genzano, le convent des capucins et y a admis à sa table les cardinaux Orsini, évêque d'Albano, et Muttei, évêque de Frascati; après quoi elle s'est dirigée vers l'église de Galloro pour y recevoir la bénédiction du saint-sacrement. Le 2, le Souverain-Pontife a été à